

## Paysans tisseurs des Montagnes du Matin

Les Montagnes du Matin ce sont les villages en face des Montagnes du Soir. Lorsque j'étais enfant je me disputais souvent avec mon frère, nous avions des caractères bien différents et notre mère nous grondait tous les deux et nous disait : Quand vous serez grands et qu'il y en aura un sur la Montagne du Soir et l'autre ici vous serez contents de vous retrouver.

Nombreux sont les villages des Montagnes du Matin pour lesquels le tissage remonte certainement aux plus anciennes activités de la région. Nous faisons partie de la région lyonnaise et ce sont des ouvriers italiens revenant de la Touraine au temps de Louis XI qui, en rentrant chez eux, se sont installés dans la ville de Lyon et y ont développé le tissage.

Dans nos villages, le tissage à bras remonte donc à plusieurs siècles. Les fermes étaient très petites. Les paysans avaient trois ou quatre vaches et deux métiers à bras. Au 18<sup>e</sup> siècle le chanvre était cultivé dans la bonne terre qu'on appelait la terre du chenavis. Sur le territoire de la commune de Bussières, il existe d'ailleurs un hameau nommé Chenevoux. Ce chanvre était coupé en temps voulu et mis à tremper dans une *boutasse*<sup>1</sup> pour le rouissage. Il était ensuite filé et tissé par les paysans tisseurs. Il servait à faire les draps, les chemises d'homme et de femme, les torchons... en somme tout ce qui forme le trousseau des jeunes filles.

Les fermes de chez nous, comme dans la région roannaise, avaient de deux à cinq hectares seulement. Les bâtiments comprenaient l'habitation, l'étable, la grange et la boutique. C'était un local souvent un peu enterré dans lequel on pouvait monter deux ou quatre métiers à bras. J'ai connu une petite ferme où il y avait quatre vaches et quatre métiers à bras. Les parents tissaient et leurs deux filles aussi. Elles avaient commencé à travailler à l'âge de 13 ans.

Souvent les hommes ne tissaient pas l'été mais assuraient les travaux de la ferme. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'industrie textile se développant, des usines se sont construites dans tous les villages où l'électricité était arrivée. A Cottance, il y avait cinq usines de tissage comportant chacune de vingt à quarante métiers mécaniques.

Je dis bien "il y avait" car ces usines ont fermé leurs portes les unes après les autres à partir de 1960. C'était le début de la crise du textile qui a été provoquée par le développement du tissage dans les pays en voie de développement comme l'Afrique du Nord et surtout par l'arrivée des métiers sans navette.

Le métier à bras a été remplacé par le métier mécanique à navette qui a un rendement triple et demande un travail beaucoup moins pénible. A partir des années 1970-1980, le métier à navette, à son tour, est remplacé par le métier sans navette.

### **Les cinq usines de tissage de Cottance**

Tissage Lauvergnat, rue Marchand,  
Tissage Terrailon, rue Marchand,  
Tissage Fortoul, rue Marchand,  
Tissage Giroud, route de Panissières,  
Tissage Fortoul (usine Brulas), Le Reynard.

<sup>1</sup> *Boutasse* : terme local pour désigner une réserve d'eau dans un jardin.

Revenons à Cottance et à nos métiers à bras, en campagne...

Je suis né le 22 août 1926 à Cottance, un village des Montagnes du Matin. Cottance est situé sur les contreforts des monts du Lyonnais, à 5 km de Panissières, à 9 km de Feurs, à 23 km de Tarare, à 35 km de Montbrison, 40 km de Saint-Etienne. Les villages les plus proches sont Rozier-en-Donzy (3 km) et Montchal (4 km). L'altitude est de 545 m à la mairie. Elle varie de 450 m au point le plus bas à 657 m, point culminant, en limite de la commune de Bussièrès.

La population qui avait dépassé 1 300 habitants au 19<sup>e</sup> siècle est aujourd'hui de seulement 557 habitants mais depuis quelques années elle est, à nouveau, en augmentation. De Cottance on a un panorama magnifique orienté au midi : la plaine, les monts du Forez... Le climat de semi-altitude fait une partie de son charme car le village est à l'écart des brouillards de la plaine et, en hiver, des brumes de Violay (1 000 m).

Je me souviens de mon père qui a tissé à bras jusqu'en 1934. Je me rappelle qu'il tissait des articles en soie pour la maison *Volet-Biguet* de Lyon par l'intermédiaire du donneur d'ordre, M. Berger, de Panissières, qui faisait sa tournée des tisseurs, à pied, bien sûr. Toutes les fois qu'il venait chez nous, il se disputait avec mon père car le prix au mètre baissait et M. Berger lui disait : "Mais ces articles, on les fait sur métiers mécaniques !"

Mon père rentra ensuite à l'usine *Brulas* qui avait été construite de 1909 à 1911 sur la rivière la Charpassonne. Le métier à bras était condamné par le progrès technique. En quelques années, ces tisseurs à bras disparurent ou se reconvertirent pour tisser la gaze à bluter.

La gaze à bluter est un tissu spécial. Comme son nom l'indique elle servait à séparer la farine du son après l'écrasement du blé. C'est un tamis aux trous plus ou moins fins mais très réguliers. On peut voir encore ce genre de tamis au moulin de Crémeaux. Ce tissu ne pouvait se faire que sur métier à bras car pour obtenir un carré le fil de chaîne faisait un demi-tour sur son voisin à chaque passage de trame. C'était en soie naturelle et donc un article très délicat à tisser.

Panissières était la capitale de la gaze à bluter. Il y avait deux fabriques : les établissements *Tobler* et *Martinod* qui fournissaient le monde entier. La maison *Tobler* venait de Suisse et s'était implantée à Panissières au début du 20<sup>e</sup> siècle. Les deux usines avaient au total plus de cinq cents métiers, tous situés dans la campagne. La plupart d'entre eux se trouvaient à Montchal, Sainte-Agathe-en-Donzy, Panissières et Cottance.

Le dernier tisseur de gaze à bluter, M. André Peillon, du hameau de Mezoncle à Montchal, a arrêté son activité en 1986. Il avait commencé à 16 ans, en 1942. Il a donc travaillé 44 ans sur un métier à bras. Avec sa petite ferme qui n'avait que trois vaches, il a élevé ses trois enfants. Aujourd'hui son métier a été remonté à l'Ecomusée de Roanne mais il ne fonctionne pas.

### *De Constancia à Cottance*

Le village de Cottance est très ancien. Pour son nom deux hypothèses sont retenues : le nom d'une famille, les *Constantiae*, qui à l'époque gallo-romaine, aurait eu une *villa* en ce lieu ou bien un hommage à l'empereur Constance Chlore (250-306).

L'église paroissiale est citée dès 972 : *Ecclesia Sancta Marie de Constancia*. On parle ensuite de *Constanciis*, *Constancus*, *Costances*, *Constances*... jusqu'à Cottance aujourd'hui.

L'église était primitivement sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption. Au 18<sup>e</sup> siècle elle est dédiée à saint Roch. Peut-être ce changement est-il dû aux épidémies de peste qui touchent la région aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles.

### ***Pendant la Révolution***

Le 28 mars 1753, Pierre Mathelin, dont le frère cadet était curé de Rozier-en-Donzy, devient curé de Cottance. Quand la Révolution éclate, ce curé est toujours en fonction. Comme il est réfractaire il est remplacé par un prêtre jureur.

Sous le régime de la Terreur, alors que le tribunal révolutionnaire et la guillotine fonctionnent à Feurs, Pierre Mathelin doit se cacher tantôt dans les bois tantôt au fond d'une grange du hameau de Poyoux. Ce bâtiment appartenait à Antoine Ducreux qui, avant la Révolution, était syndic de la paroisse.

Je me rappelle bien de cette cache qui n'existe plus aujourd'hui car tout est écroulé. L'angle des murs de l'étable était très refermé, très aigu et formait un triangle d'environ 3 m de côté. Le côté étable avait été fermé avec de vieilles planches et l'accès se faisait par la grange, grâce à une trappe qui était certainement recouverte de foin lorsque le prêtre était caché. Les vases sacrés étaient cachés dans une ancienne cheminée à double paroi de la même maison. On ignore ce qu'est devenu le curé Mathelin.

### ***L'école des Sœurs***

Louis Alène qui avait été prêtre missionnaire depuis 1797 fut nommé curé de Cottance en 1803 par le cardinal Fesch, archevêque de Lyon. Il mourut en 1817 et fut remplacé par Barthélemy Sardaine. C'est lui qui légua le terrain et la maison où s'établirent les sœurs Saint-Joseph. Les religieuses tinrent là une école de filles qui fonctionna jusque dans les années 1920-1921. Cette grande bâtisse vient d'être rachetée par la commune de Cottance pour être réhabilitée.

*(Voir beaucoup d'autres intéressantes précisions historiques données par la brochure Regards sur Cottance de Mmes Marie-France Le Mehaute-Robelin, Thérèse Commarmond, Bernadette Michel publiée grâce à la participation de la Commission du patrimoine cottançais et à l'aide de M. Alain Puech, maire de Cottance).*